

## POPPER-WITTGENSTEIN: LA PHILOSOPHIE ET SES NOMS PROPRES

par Ahmadou Tidiane Talla<sup>1</sup>

*ABSTRACT.* This article deals with the well-known clash between Popper and Wittgenstein, but told, this time, from another perspective than that of Popper and his sympathisers. The institutional context of the clash is described. Popper's account is given extensively. The author unravels two complementary themes in the clash. In the first place there is the Popperian challenge to Wittgenstein as to the nature and mission of philosophy (a). This however brings out (b) the tensions and blind spots in Popper's own approach. The latter brings him to a reductionist conception of Wittgenstein's philosophy that is, as the author demonstrates, a caricature, – especially when account is taken, beyond the *Tractatus logico-philosophicus*, of the *Philosophical Investigations*. The bone of contention here is the philosophical status of proper names.

*KEY WORDS.* Conjectures and Refutations, *Philosophical Investigations*, philosophy (its nature and mission), Popper, proper names, *Tractatus logico-philosophicus*, Wittgenstein

La rencontre entre Popper et Wittgenstein, tissée sur le fond d'une énigme, se donne à lire comme un symptôme. Surgie d'une conjonction paradoxale de l'aléa et de l'attente elle fait signe à un événement porté par la grâce d'une prise de parole dans un champ institutionnel qui au-delà de sa tonalité anecdotique convoque la philosophie à partir d'un point de singularité.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Une version antérieure de cet article est parue dans les *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines*, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, République du Sénégal, N° 30, 2000. Nous remercions l'Editeur de cette revue distinguée, et l'auteur, pour la permission de re-publication dans *QUEST*.

<sup>2</sup> Explicitons: nous voulons pointer l'inédit de cette rencontre mémorable qui remonte selon Popper, au début de l'année universitaire 1946-1947. Elle reste particulièrement intéressante du fait de sa non-répétabilité. L'occurrence "une seule fois" en signe l'incomparabilité. Quant à l'adresse qui en est le prétexte nous partageons le dispositif axiomatique établi par Alain Badiou notamment lorsqu'il énonce que la philosophie est "sans adresse spécifiable" in *Conditions*, Paris, Seuil 1992, p. 85.

Ponctuée par l’emblème de l’exception cette adresse lui enjoint de retourner à son lieu natal, celui d’une subjectivité inaugurale prise dans les lacets du symbolique.

Matérialisons les faits: l’histoire du rapport entre les deux philosophes est bien celle d’une mise en scène orchestrée par la loi implacable de l’arbitraire qui prête à Popper le beau rôle. Cette histoire, en effet, se dévide sous la forme d’un récit délicieusement exposé par Popper lui-même dans son autobiographie.<sup>3</sup> Mais avant de pénétrer dans le discours poppérien, marquons en le préambule.<sup>4</sup>

Karl Popper reçut de Cambridge une invitation écrite du club des Sciences Morales pour venir faire une communication sur quelque “puzzle philosophique.” Par devers la formulation, il reconnut immédiatement sans l’ombre d’une hésitation, la présence encore toute insistante de Ludwig Wittgenstein dont l’une des thèses les plus célèbres tient en un mot: congédier les problèmes philosophiques pour restaurer l’autorité du langage.

La situation, une toss campee, laissons à Popper le soin de poursuivre<sup>5</sup>

“Etant donné que cette thèse était l’une de mes bêtes noires, je décidai de me donner comme sujet: “existe t-il des problèmes philosophiques? Et j’ouvris mon exposé en exprimant ma surprise d’avoir été invité par le secrétaire à faire une communication sur un “puzzle “ philosophique. J’indiquai que celui, quel qu’il soit, qui avait rédigé l’invitation, en déniait implicitement qu’il existât des problèmes philosophiques, avait, sans doute à son corps défendant, pris parti sur une question elle-même suscitée par un authentique problème philosophique.

“Je n’ai pas besoin de dire que ce n’était là qu’une manière de lancer le défi en introduisant ma communication sur un mode plaisant. Mais, à ce moment précis, Wittgenstein fit un bond, se dressa, puis dit d’une voix forte et, me sembla-t-il, chargée de colère: “Le secrétaire a fait exactement ce qu’on lui a demandé. Il a agi sur

---

<sup>3</sup> Cette autobiographie se trouve dans la *Library of living philosophers* de P.A Schilpp (La Salle 1974). Remanié dans une nouvelle version, ce texte est paru sous le titre *Unended Quest* (Glasgow 1976).

<sup>4</sup> Le préambule fonctionne comme une annonce. S’il ne se donne pas dans une structure dialogique, du moins garde t-il un double privilège, celui d’installer le différend et de se poser comme le noeud de l’interprétation. Pour amplifier l’effèt du recit, le discours poppérien pourrait à lal imite se laisser entendre dans la structure d’un soliloque.

<sup>5</sup> Que l’on nous permette, pour plus de clarté dans l’exposition, de suivre Dominique Lecourt qui dans le Texte original précité rapporte avec beaucoup de verve cet épisode bien connu dans *L’ordre et les jeux*, Paris ed Grasset, 1981, pp. 15-16.

mes propres instructions. Je fis mine de ne pas entendre et je continuai (...) en disant qu'au cas où je penserais qu'il n'existât pas d'authentiques problèmes philosophiques, je ne serais certainement pas philosophe; et que le fait que bien des gens, sinon tous, adoptent sans réf échir des solutions intenable à bien des problèmes philosophiques, sinon à tous, était la seule justification qu'on pût avoir d'être philosophe. Wittgenstein bondit de nouveau et, m'interrompant, parla abondamment des « puzzles » et de la non-existence des problèmes philosophiques. Au moment qui me parut approprié, je l'interrompis et donnai une liste, que j'avais préparée, de problèmes philosophiques de type: Est-ce que nous connaissons les choses par nos sens? Est-ce que nous obtenons notre savoir par induction? Ces problèmes, Wittgenstein les rejeta comme étant de nature logique plutôt que philosophique. Je mentionnai ensuite le problème de savoir s'il existe des infinités potentielles ou même actuelles. Problème qu'il rejeta comme étant de nature mathématique (...). Je mentionnai alors des problèmes moraux et celui de la validité des règles morales. A ce moment, Wittgenstein qui était assis près du feu et s'était mis à jouer nerveusement avec le tisonnier, dont il se servait par moments comme d'une baguette pour ponctuer ses assertions, me lança ce défi: "Donnez un exemple de règle morale!" Je répondis: "Ne pas menacer les conférenciers invités avec des tisonniers." Là-dessus, Wittgenstein, pris de fureur, jeta le tisonnier par terre, se précipita comme un ouragan vers la sortie et claqua la porte derrière lui."<sup>6</sup>

Interprétons: cette longue tirade Poppérienne semble engager une double posture.

La première posture s'indique à partir des points d'aspérité qui dessinent et marquent le différend. Aussi soutenons-nous que ce différend reste assigné par une lettre dont le nom propre est la philosophie. Cette lettre fait signe à un destinataire supposé, probable qui est Wittgenstein.

La seconde posture, insituable, quasi imperceptible déploie en sourdine à partir d'un point d'éclipse les torsions et les silences de la proclamation poppérienne.<sup>7</sup>

Ces postures, une fois suggérées, examinons les motifs de la controverse entre Popper et Wittgenstein. Disons d'emblée que pour l'essentiel elles sont

---

<sup>6</sup> Soulignons simultanément que la dernière mouture de cette déclaration a été rendue possible dans une traduction en français par René Bouveresse avec la collaboration de Michelle Bouin-Naudin, *La Quête inachevée*, Paris Calmann-Levy 1981, pp. 176-177.

<sup>7</sup> Nécessité s'impose de mettre au jour l'économie de cette posture afin d'en ponctuer la décentration. Notons que toute la stratégie poppérienne est là. Elle découle d'une feinte et relève de ce que l'on pourrait appeler à la suite de Jacques Derrida "le calcul du sujet" cf « Entretien » (avec J.L. Nancy), in *Cahiers Confrontation*, mars 1989, p. 91.

consignées, nous semble-t-il, dans l'ouvrage de Karl Popper<sup>8</sup> *Conjectures et réfutations*. Toutefois avant d'en dégager les lignes de visibilité suivons pas à pas Karl Popper qui opère d'abord un travail d'identification des "grands problèmes" qui mobilisent la connaissance. Ces problèmes, atteste-t-il, trouvent leurs racines dans la science et consistent par la philosophie. C'est de cette compossibilité que part Popper pour se soustraire de l'interrogation initiale: "*Qu'est-ce que la philosophie?*"<sup>9</sup>. Bien plus: à cette question "vaine" selon Popper, résolument essentialiste, il substitue une autre, moins générale et plus incisive: "*y a-t-il des problèmes philosophiques?*"<sup>10</sup> Dans la guise de cette question, Popper écrit: <sup>11</sup>

"La position actuelle de la philosophie anglo-saxonne que j'ai prise pour point de départ a selon sa source dans la doctrine de Ludwig Wittgenstein affirmant que ceux-ci n'existent pas, que tous les véritables problèmes scientifiques, que les prétendus problèmes de la philosophie sont des pseudoprobèmes, que les prétendues propositions ou théories qu'elle énonce sont des pseudo propositions ou des pseudo-théories, que celles-ci ne sont pas fausses (si elles l'étaient, leur négation donnerait des propositions ou des théories vraies) mais sont des combinaisons de termes rigoureusement dépourvues de sens, qui n'ont pas plus de signification que l'incohérent babil du jeune enfant qui ne sait pas encore parler correctement. Il en résulte que la philoso-

---

<sup>8</sup> Karl Popper, *Conjectures et réfutations*, Paris, Payot, 1985. Cet ouvrage décisif est bien le prélude de la rencontre avortée entre Popper et Wittgenstein.

<sup>9</sup> Karl Popper: *Conjectures et réfutations*. Op. déjà citée p. 107. L'intention popperienne, est, nous semble-t-il, de ramer à contre-courant de la tradition qui va de Platon à Hegel.

<sup>10</sup> Karl Popper: *Conjectures et réfutations*. op. déjà citée p. 109. L'on constate que Popper effectue un glissement de portée heuristique qui le mène au bord de l'épistémologie. c'est ici que surgit le malentendu entre Popper et Wittgenstein. Dans une correspondance maintenant bien connue, Wittgenstein révèle que son souci est d'un autre ordre. Il est fondamentalement éthique, cf. Ludwig Wittgenstein, "Briefe an Ludwig von Ficker", in *Brenner Studien*, Salzbourg 1909 p. 35. Reproduit, notamment dans Janik et Toulmin, *Wittgenstein, Vienne et la modernité*, Paris, Presses Universitaires de France 1978 pp. 194-195.

<sup>11</sup> Karl Popper: *Conjonctures et réfutations*. op. déjà citée pp. 109-110. Ce passage plus analytique fonctionne comme un addenda. Il constitue un point d'éclairage eu égard au rendez-vous manqué que nous avons déjà rapporté. Il est en même temps, par rapport à la formalisation un contrepoint qui tempère le tragique de la situation. Dans l'épreuve de la patience du concept qui est le propre de la philosophie, il retrace le différend, lui restitue son point de vérité, ajournant ainsi l'impossibilité de la communication.

phie ne peut comporter des théories. Sa véritable nature, selon Wittgenstein n'est pas d'être théorie mais une activité. Toute philosophie authentique a pour tâche de démasquer les non-sens de la philosophie et d'enseigner à produire des énoncés qui aient un sens."

Les griefs du philosophe de la London School formulées à l'endroit de Wittgenstein tournent donc essentiellement autour de la question de la signification.

Selon Popper Wittgenstein aurait annoncé la préemption des problèmes philosophiques. Et en raison de leur absence de signification, il aurait par le même geste revendiqué leur dissolution dans le champ de la science. Il nous importe alors de poser cette question: quelle conséquence un tel acte a-t-il pour la philosophie elle-même?

A en croire Popper, la philosophie serait réduite aux yeux de Wittgenstein à un simple organon, un levier de la logique. Elle aurait comme but de chasser les non-sens qui ne cessent de parasiter ses énoncés et d'en exhiber l'envers. En somme, elle ne serait qu'un pur instrument de clarification conceptuelle. Plus concrètement, elle se donnerait comme projet d'exorciser la métaphysique, du reste non signifiante qui l'habite afin de pouvoir dire le monde et lui rendre par là son intelligibilité. Dans ce sillage, du reste, en ne retenant comme signifiants que les énoncés descriptifs particuliers vérifiables le *Tractatus* aurait assimilé scientificité et signification.<sup>12</sup> C'est en ce sens qu'il constitue sans conteste pour Popper le nerf du positivisme. Bien plus: Wittgenstein, sentence au demeurant très sévère, ne serait pas allé au-delà de Russell. En suivant Popper, Wittgenstein n'a jamais pu se débarrasser du lourd fardeau russelien. Eu égard à cette ascendance jusque dans les limbes de sa pensée, il reste dans l'orbe de la théorie des types qu'invoquait déjà Russell pour faire face aux antinomies. C'est de là que se détache le point de la critique popperienne: Wittgenstein a oublié la philosophie et en conséquence, peut être à son propre insu, il a cheminé en dehors du rationalisme.

Que répond alors le maître de Cambridge aux allégations popperiennes?

---

<sup>12</sup> A ce propos se référer à l'article remarquable de Renée Bouveresse: « Popper et Wittgenstein: la lecture popperienne du *Tractatus logico-philosophicus* », in Karl Popper, *Science et Philosophie*, Publication de l'Institut interdisciplinaire d'études épistémologiques, Paris, Vrin 1991, p. 90.

Dès la préface de ses investigations philosophiques, Wittgenstein dénonce avec vigueur toutes les mésinterprétations induites de son oeuvre. Sous l'accent d'un avertissement sans équivoque, il prend alors le lecteur à témoin pour en prévenir les dérives et en corriger la trajectoire. Et sous le mode d'une confiance portée à la fois par un désir de précision et de rectification, il en balise les contours en ces termes

“Jusqu’à une date toute récente j’avais proprement renoncé au projet de faire publier encore de mon vivant ces recherches. projet qui n’en fut pas moins ranimé de temps en temps; et en effet force me fut de constater que les résultats de mes recherches, que j’avais divulgués dans des conférences, des manuscrits, des discussions circulaient sous une forme moins édulcorée ou mutilée, donnant lieu à des fausses interprétations. Ma vanité s’en trouva irritée, et j’eus quelque peine à la calmer.

Cependant lorsqu’il y a quatre ans j’eus l’occasion de relire mon premier livre, le *Tractatus logico philosophicus*, et d’en expliquer les pensées, il m’apparut soudain que je devais publier dans un ensemble les anciennes avec les nouvelles pensées: ces dernières ne se trouveraient placées sous leur vrai jour qu’en se détachant sur le fond de mon ancienne manière de penser et par le contraste qui en résulterait.”<sup>13</sup>

Wittgenstein nous montre ainsi le chemin de l’erreur à la vérité, chemin, du reste, tout en sinuosité qui détermine le tracé de son parcours. L’on sait qu’il a eu comme préoccupation primordiale la démystification de l’Hegelianisme. Il se propose alors de partir en croisade contre ses “errements” entraînés par ses dérapés logomachiques. D’une manière générale, il se fixe comme tâche de régler les comptes à la “philosophie traditionnelle” afin de lui opposer la vérité du *Tractatus*, vérité sans doute précaire et toujours différée. Texte toujours relancé, qui ne cesse par la greffe de ses “énoncés destructeurs” de s’abolir au fur et à mesure de sa construction, neutralisant dans son cheminement tout discours déjà constitué. Il appert que dans la chair vive du *Tractatus* s’incruste un sens immanent. Mais ce sens ne se corrode pas dans la circulation du *Traité*. Et il ne s’épuise pas dans sa clôture. Tout au contraire il le déborde dans ses pages pour ainsi dire l’excède. Cet excès, tout à fait indiscernable se laisse investir<sup>14</sup> dans les *Investigations*

---

<sup>13</sup> Ludwig Wittgenstein, *Investigations philosophiques*, cf. *Tractatus logico-philosophicus* traduit par Pierre Klossowski, Paris Gallimard 1986 p. 112.

<sup>14</sup> Nous sommes conscient de la redondance. Elle se donne seulement à lire comme un forçage du propos.

*philosophiques*. Somme toute, c'est dans ce lieu où la parole philosophique devient plus audible que le *Tractatus* redécouvre sa propre vérité. Mais quelle retombée un tel nouage a-t-elle pour la théorie de la signification? A ce propos, qu'est ce que Wittgenstein a vraiment dit?

Reprenons le *Tractatus* et mettons en exergue un certain nombre d'aphorismes clés.

Ces aphorismes tournent autour de l'étude de la proposition qui occupe une place centrale dans le *Tractatus*. Selon cette perspective, le point de départ de Wittgenstein est le jugement que quelques propositions sont douées de sens. En 4.022 Wittgenstein écrit:

“La proposition *montre* son sens. La proposition montre ce qu'il en est, *quand* en elle est vraie. Et elle dit qu'il en est ainsi.”

Cette percée est fulgurante. Elle révèle en effet qu'une proposition a un sens intrinsèque, abstraction faite de sa valeur de vérité. Et ce sens préexiste à toute confrontation avec la réalité. Bien plus: il en commande l'exposition par le Dire (*das Sagen*). Une proposition pourvue de sens doit donc dire quelque chose au sujet du monde, affirmer l'existence d'un fait. Toutefois elle ne saurait dire quant à sa propre forme qui se manifeste d'elle même. Cela induit l'évidence selon laquelle nous sommes d'emblée dans la bulle de la proposition. Et en un certain sens nous sommes dans le site du langage. Car

“La totalité des propositions est le langage” (4.001).

Il s'agit donc de révéler la logique de notre langage, d'en épeler l'alphabet.

Wittgenstein, d'une certaine manière commence en logicien. Il tente par le tranchant du rasoir d'occam d'explorer la proposition. Il en déplie tous les pans. Il note en 3.141:

“La proposition n'est pas une mixture de mots (*De même que le thème musical n'est pas une mixture de notes*). La proposition est articulée.”

Autrement dit la proposition est un fait structuré. Elle comporte les noms qui désignent et les expressions prédicatives et verbales qui signifient. Espace de contrariétés, ses éléments sont inertes. Toutefois prise daps sa totalité, elle est fondamentalement vivante.

Par ailleurs, en disjoignant la proposition et l'expérience sensible, Wittgenstein délimite la frontière entre le sens et le non-sens<sup>15</sup>, frontière qui est définie par la détermination symbolique du signe, c'est-à-dire par ses conditions d'usage établies selon la grammaire logique. Allons plus en avant: Wittgenstein bouscule le royaume du non-sens. il distingue comme du reste le remarque avec beaucoup d'acuité Mikael Dufrenne entre *unsinnig* et *sinnlos*, entre un énoncé absurde et un énoncé vide<sup>16</sup>

En revanche Wittgenstein pose une équation entre proposition et pensée. Au reste, dans la proposition souffle la pensée. Et Wittgenstein d'ajouter

“le signe propositionnel appliqué pensé, est la pensée” (3.5). “La pensée est la proposition ayant un sens. »(4).

Ainsi Wittgenstein nous exhorte-t-il à revenir aux motivations essentielles du *Tractatus* où il annonce que son livre

“*tracera* des limites à la pensée, ou plutôt – non à la pensée mais à l'expression des pensées car, pour tracer une limite à pensée, nous devrions être capables de penser des deux côtés de cette limite (nous devrions être capables de penser ce qui ne peut être pensé).”<sup>17</sup>

De là, une chute vertigineuse, l'impensable c'est le lieu de l'indicible” toile de fond de toute signifiante qui ne cesse de heurter les bornes du langage. Marque d'une impossibilité logique, celle d'un métalangage: le langage ne peut exprimer ses propres propriétés du moins celles qui lui sont essentielles. Et s'il n'y a pas de métalangage il n'y a pas de théorie de la logique du monde.

Ainsi:

“Pour pouvoir représenter la forme logique, il faudrait que nous puissions nous situer avec la proposition en dehors de la logique c'est-à-dire en dehors du monde” (4.12).

L'illégitimité d'un métalangage ou encore d'une métalogue constitue alors le point de butée qui impose au langage des limites propres. Wittgen-

---

<sup>15</sup> Wittgenstein fait bien le partage entre le *Sinn* et l'*Unsinn*.

<sup>16</sup> Mikael Dufrenne: “Wittgenstein et la philosophie”, in *Etude philosophique en 1965*, (20) p. 293.

<sup>17</sup> Ludwig Wittgenstem. *Tractatus logico-philosophicus*, Préface, op déjà citée, p. 27.

tein, ici tout près de Kant atteste lui même:

“La limite de la langue se montre dans l'impossibilité de décrire le fait qui correspond à une proposition (qui est sa traduction) sans justement répéter la proposition. Nous avons à faire ici à la solution kantienne du problème de la philosophie).”<sup>18</sup>

L'essence de la réalité comme celle de la proposition ne peut désormais être mise au jour qu'au terme d'une déduction transcendantale des conditions de possibilité du langage. L'on peut alors d'une certaine manière affirmer que c'est dans le roc du Criticisme que prend corps l'une des thèses les plus explosives du *Tractatus*. Thèse foudroyante de la métalangue qui sonne le glas de la théorie des types, en dissipant ainsi par ricochet la grande idée de Carnap d'effectuer une syntaxe logique du langage. Et Mikael Dufrenne de confirmer:

“Il y a bien pour le Wittgenstein du *Tractatus* un langage parfait comme âme de tous les langages empiriques, mais ce langage est unique et il exclut tout métalangage. Il dit mais il ne dit pas qu'il dit. Et c'est pourquoi la métaphysique dont le langage serait ce métalangage est impossible. On sait avec quel appétit le positivisme logique s'est jeté sur ces assertions de Wittgenstein pour dénoncer les verbal fallacies, ces fausses couches du langage. Mais la pensée de Wittgenstein mérite plus d'attention.”<sup>19</sup>

Cette attention, nous la prendrons en charge pour maintenir la tension de l'oeuvre. Après avoir soutenu à la fin du *Tractatus*

“Ce dont on ne peut parler, il faut le taire” (7),

Wittgenstein n'a pas hésité, sans doute pour se faire entendre, au delà de ce silence ultime, à reprendre la parole. Le *Tractatus* s'efface et cède la place aux *Investigations philosophiques*.

A ce point archimédique de notre analyse, respectons une halte. Remarquons le premier terme de notre trajet et redisons-le: Wittgenstein, en un certain sens, fidèle à Kant renoue avec une pensée-langage sous condition. Sous le coup de la critique, il instruit une phénoménologie du langage qui

---

<sup>18</sup> *Vermischte Bemerkungen* (1978) Trad. bilingue: *Culture and Value* G.H. von Wright, ed., Blackwell 1980. Trad. fr. par G. Granel, *Remarques mêlées* Mauvezin Ter 1984 p. 26.

<sup>19</sup> Se référer à l'article déjà cité de Mikael Dufrenne p. 293.

décrit l'avènement et la constitution du sujet pensant. C'est dans le suspens de cette radicalité que Wittgenstein se tient pour traquer le "dogme de la signification."

Ouvrons dès à présent les Investigations philosophiques et interrogeons le Texte sans détour. Il repart du langage ou plus précisément d'un constat tout à fait singulier qui rend compte de son essence en ces termes:

"Les mots du langage nomment des objets. Les propositions sont des liaisons de pareilles dénominations. On trouve ici l'origine de l'idée que chaque mot a un signification. cette signification est coordonnée au mot. Elle est l'objet dont le mot tient lieu."<sup>20</sup>

La cible est bien ajustée: l'essentialisation du langage en est la vocation. Wittgenstein dénonce l'illusion augustinienne du langage qui réduit le mot à la chose, atomisant et sublimant l'idée de signification. Sous l'éclat des Investigations philosophiques, Wittgenstein parachève dans une certaine mesure le tournant grammatical opéré dans les années trente.

Wittgenstein remet en question, en effet les catégories grammaticales du "nom" ou de la "proposition." Il s'emploie dans cette direction à montrer que la signification prend forme dans le mot. Elle se laisse, par ailleurs, entièrement déterminée par l'usage. Dans cette perspective, il écrit

« Notre investigation ne vise pas à trouver la signification propre, la signification exacte des mots mais nous donnons souvent aux mots dans le cours de nos Investigations une signification exacte » (F.467).

L'arbitraire de la signification comme activité symbolique détruit le schème figural. Il arrache le langage au prestige du simulacre et l'introduit comme un "jeu" dans un registre des jeux possibles. Du coup le langage privé s'effondre. De ses décombres jaillit une variété infinie, incommensurable de jeux de langage en fonction desquels se développent des textures de mondes possibles. Et dans le bris du miroir, les langages se laïcisent, redécouvrant ainsi leur irréductible altérité. In fine

"se représenter un langage signifie se représenter une forme de vie" (19).

Retourner au sol raboteux, tel est le mot d'ordre de Wittgenstein. Nous y

---

<sup>20</sup> Ludwig Wittgenstein, *Investigations philosophiques*, op. déjà cité p. 115.

voilà puisque le langage change de référent. Pris dans le vif du discours effectif<sup>21</sup> il se noie dans les rapports d'existence et se perd dans le rameau de la sociabilité.

Tout épais et transi dans la temporalité, il raccorde la logique et l'ontologie, se laissant ainsi tramer sans cesse par la vérité. Et cela Mikael Dufrenne l'a bien perçu lorsqu'il note:

“Wittgenstein nous dit à sa façon que nous sommes au monde; c'est un autre aspect de ce fait fondamental et étonnant qu'il y a de l'être: nous sommes intégrés au Was, et cela signifie pour Wittgenstein que nous sommes dans le langage...”<sup>22</sup>

Bien sûr, nous sommes d'emblée dans l'épaisseur du langage, pris dans le concept du déjà là, du *Dasein* comme dirait Heidegger. C'est de cette dépossession du langage, rendue possible par la frappe heideggerienne que Wittgenstein semble-t-il se prévaut pour rejouer la philosophie.

Mais bien plus, au-delà ou en deçà de Heidegger, Wittgenstein met en branle une philosophie silencieuse, symphonie inachevée dont les variations interminables continuent encore de solliciter notre écoute. Et Karl Popper, réellement en retrait par rapport à la rythmique Wittgensteinienne ne pouvait que rester aphone. C'est de cette surdité, croyons nous que s'institue et se creuse son écart avec Wittgenstein loin de la tyrannie des signes et de la fureur de l'Histoire.

Wittgenstein plus que tout autre, n'a cessé de glorifier la philosophie, mesurant ainsi parfaitement le mouvement de sa pensée. Aussi au crépuscule de sa vie, n'hésita-t-il pas à écrire:

“Je crois qu'aussi longtemps, que je vivrai, et dans la mesure où spirituellement j'en serai capable, je ne cesserai pas de réfléchir à des problèmes philosophiques.”<sup>23</sup>

Pour la postérité, voilà qui est clair: réconcilier la philosophie avec sa

---

<sup>21</sup> C'est le lieu de souligner que la pensée de Wittgenstein a sans conteste traversé un moment anthropologique. L'on peut en effet se reporter à son ouvrage intitulé “Remarque sur *Le Rameau d'Or* de Frazer”, *l'Age d'Homme*, 1982.

<sup>22</sup> Mikael Dufrenne. Article déjà cité, p. 295.

<sup>23</sup> Ludwig Wittgenstein: *Le cahier bleu et le cahier brun*, Paris, Gallimard 1988 p. 419.

propre nomination, telle a été l'ambition de Wittgenstein qui demeure, malgré tout, suivant l'heureuse formule de Allan Janik une "énigme autrichienne."